

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel de KERGARIOU

Chant grégorien, réponse à la Parole de Dieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 199-202

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Chant grégorien

## réponse à la Parole de Dieu

Du 22 au 28 juillet, l'Abbaye de Saint-Maurice a accueilli, pour la 7<sup>e</sup> fois, la session romande de la Société Suisse des Etudes Grégoriennes. Cette Semaine groupa quelque 120 participants autour de M. Pierre Carraz, de Genève, directeur de la session, de Monseigneur Jean Beilliard, d'Arras, et de M. Emile Lattion, de Bulle, professeurs. Elle fut honorée cette année par la présence du Révérend Père Dom Joseph Gajard, maître de chœur de l'Abbaye de Solesmes, qui assumait une partie des cours théoriques et pratiques. Plusieurs confrères ont apporté leur collaboration sous forme de causeries : MM. les chanoines André Rappaz, Georges Athanasiadis et Jean Eraclé parlèrent successivement du latin liturgique, de la musique d'orgue et de la législation ecclésiastique concernant le chant sacré. Le samedi soir, 27 juillet, les semainiers donnèrent un concert spirituel à la Basilique, sous la direction de MM. Carraz et Lattion, avec le concours apprécié de M<sup>me</sup> Hélène Morath, soprano, professeur au Conservatoire de Genève, et de M<sup>lle</sup> Gisèle Blanc, organiste de Saint-Joseph de Genève. Le programme consista en pièces grégoriennes et polyphoniques ainsi qu'en de beaux morceaux d'orgue.

Un de nos jeunes confrères, participant de cette session, a bien voulu nous faire part de quelques réflexions sur la signification du chant traditionnel de l'Eglise. C'est avec plaisir que nous les publions ici.

*« Quelqu'un est-il joyeux, qu'il entonne un cantique. »* (Jac. 5, 13.)

Une telle épigraphe manifesterait bien l'esprit, chaque année si marqué, de nos Semaines grégoriennes. Il n'y manque pas, en effet, de participants joyeux et désireux de chanter.

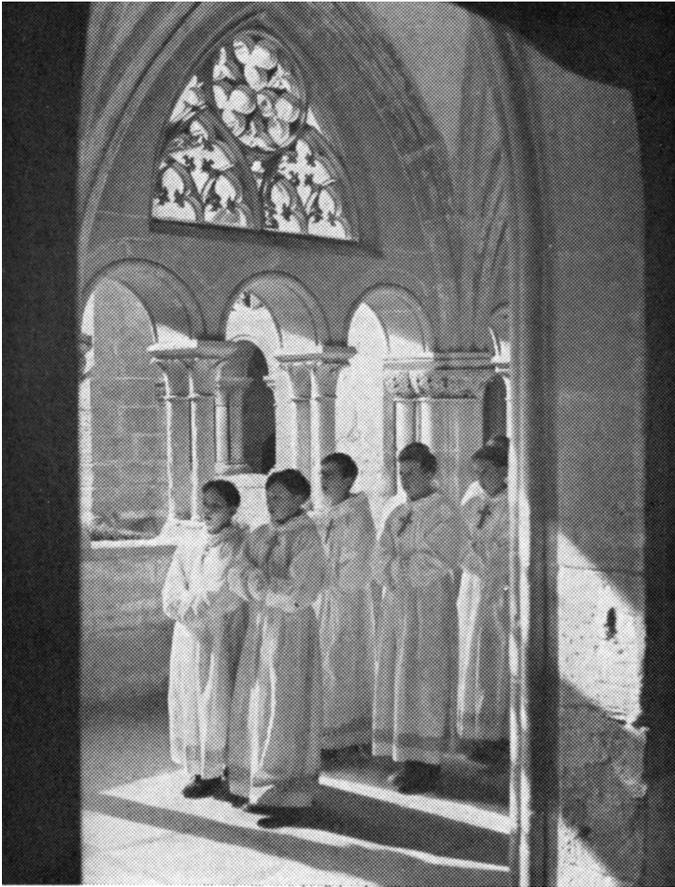
Avec tout son apport de joie provoquée par ces rencontres, ces conversations renouvelées avec des personnes unies dans un même amour de la musique, la Semaine grégorienne nous apporte de nombreux enrichissements. Elle nous fait réaliser davantage les véritables dimensions de notre chant liturgique. Elle nous rend plus sensibles à la délicatesse de cet art en nous aidant à discerner et à goûter toutes les fines nuances des mélodies modales et de leurs variations, nous déployant toute la sensibilité de cette musique, sans en rien négliger. En un mot, cette semaine d'étude nous fait apprécier davantage combien ce chant, cette expression sont la parure d'un texte : notre réponse à la parole de Dieu manifestée dans la liturgie.

« Mes Paroles sont Esprit et Vie » disait Jésus (Jean, 6, 63).

« La Parole de Dieu est vivante, efficace et plus incisive qu'un glaive à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. » (Hebr. 4, 12.)

Devant cette Parole, après l'avoir entendue proclamée, nous ne pouvons pas rester muets. Que ce soit par des exclamations ou par des méditations, nous devons y répondre. Ces sentiments, ces élans de l'âme que provoque en nous la musique, deviennent alors le soutien, l'expression d'une réalité beaucoup plus profonde et spirituelle : notre attitude vis-à-vis de Dieu. Aussi les vocalises de nos graduels et de nos alléluias, par exemple, ne sont-elles pas composées pour faire montre de la souplesse et de la légèreté d'un chœur spécialisé. Mais bien plutôt, dans une apparente suspension du temps, elles sont l'occasion d'approfondir et d'épanouir ces états d'âme nés en nous de la méditation des textes.

La nuance est ainsi bien marquée entre la seule « musique religieuse », capable de susciter en nous des sentiments pieux, et par là même d'aider notre religion, et ce chant grégorien qui développe pour chaque fête, pour chaque jour, le thème propre de la liturgie. Mettant en valeur tel texte, telle phrase, tel mot ; montant en crescendo vers les plus purs sommets, ou descendant au contraire



Dans le cloître d'Hauterive

dans l'obscurité des graves, les mélodies grégoriennes expriment toute une théologie. Nous n'analyserons jamais assez dans le détail de notre répertoire cette soumission de la musique au texte, cet effacement d'un art qui tendrait tellement à s'imposer. Se limitant au rôle de présentation, d'expression de la parole, cette forme

de chant demande à l'exécutant autant d'ascèse, autant de piété, autant d'effacement.

C'est cela qui nous pénètre finalement au cours de cette Semaine. Le cadre de travail, nos répétitions, nos exercices nous imprègnent de cet esprit. La messe chantée chaque soir ne reste pas alors une exhibition artistique, mais l'expression d'une méditation de la journée et, par là, l'épanouissement de notre âme religieuse. C'est justement en faisant appel à l'intériorité, à la prière, que pour l'Ordinaire IV, par exemple, le R. P. Dom Gajard obtenait l'homogénéité et la délicatesse que réclamait cette Messe.

Avec cet éminent maître de chœur de l'Abbaye de Solesmes, toute la théorie prend une orientation nouvelle. Par exemple : l'épisème horizontal est-il un allongement ? Oui et non... ce n'est pas là sa définition ; c'est « Une nuance intériorisante, c'est là qu'on met du recueillement, de la chaleur, de la tendresse ». La note qui précède le quilisma ? — « Une concentration de l'âme, avant de s'élever vers les hauteurs ». Oui, véritablement tout prend un sens, tout s'anime, et les multiples nuances restent permises dans cette expression de la prière.

Saint Augustin, parlant des chants « exécutés avec une voix limpide et des modulations très appropriées », écrivait : « Je sens que ces paroles saintes éveillent dans les âmes, sous la flamme de la piété, des émotions plus religieuses et plus brûlantes quand elles sont ainsi chantées que quand elles ne le sont pas. C'est que tous les sentiments de notre cœur ont, en leur diversité, leurs modes propres d'expression dans la voix et dans le chant, qui, par je ne sais quelle mystérieuse affinité, en avive l'ardeur. » (Confessions, I. 10, ch. 33.) Et cette diversité de sentiments, comme celle des voix, se trouve harmonieusement fondue « afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiez le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ » (Rom. 15, 5).

« Nous aussi, réunis par la communauté de sentiments dans la concorde en un seul corps, crions vers lui avec instance comme d'une seule bouche. » (Saint Clément de Rome, Lettre aux Corinthiens 34, 7.)

Michel de KERGARIOU